

Objet d'étude possible : Le théâtre.

PROMETHEE ENCHAINE

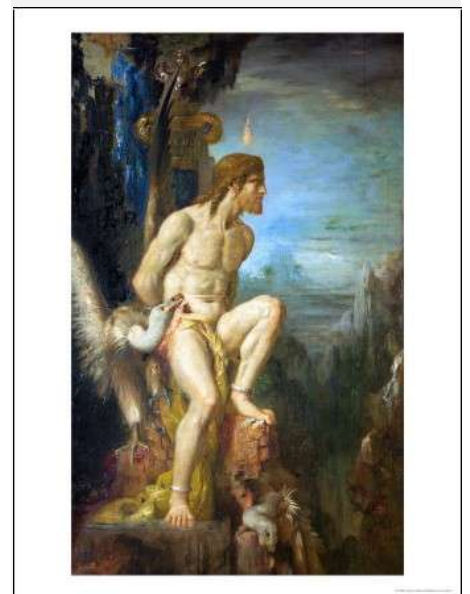
Le Caucase : là où l'on enchaîna Prométhée

Le Caucase est célèbre dans la mythologie grecque par le supplice de Prométhée. Ce dieu *prévoyant*, car c'est la signification de son nom avait excité le courroux de Jupiter, par la hardiesse qu'il eut de sauver la race humaine, que Jupiter voulait anéantir pour produire un monde nouveau. Prométhée avait empêché les hommes de lire dans l'avenir, en plaçant chez eux l'espérance aveugle; rare et inestimable présent, qui seul aide à supporter la peine de vivre ; il leur avait fait part du feu, dérobé aux dieux dans une fêrulle; cet élément était devenu pour eux le principe de tous les arts, la source de mille avantages. Voilà un crime que l'humeur jalouse de Jupiter ne pouvait pardonner : il ordonna donc à Vulcain d'enchaîner Prométhée sur un rocher du Caucase, le plus élevé des monts, dont la cime est voisine des nues. A cette époque mythologique, les Amazones habitaient encore au pied de cette montagne; ce ne fut que plus tard qu'elles allèrent, selon Eschyle, se fixer à Thémiscyre, près du Thermodon, en Asie mineure. Prométhée lisait dans l'avenir que Jupiter perdrait le sceptre par son propre fils Hercule, descendant d'un premier fils Epaphus ou Epaphos, qu'il aurait avec Io, et que ce même Hercule délivrerait Prométhée. Il y mettra le temps : quelque trente mille ans.

Encore que... Eschyle se contredit parfois. Ici, il dit 30 000 ans, là douze générations. Les experts ont rationalisé et expliqué : licence poétique, légèreté de poète face à la mathématique... En tous les cas, ça fait beaucoup de temps passé là, dans ce roc désert, à patienter en attendant la libération. Un châtement exemplaire. Et pendant tout ce temps, un vautour fils de Typhon et d'Echidna va lui dévorer le foie, foie qui va qui repousser avec une constance dont seuls les Grecs semblent avoir eu l'idée.

Le supplice : genèse

C'est que seul pareil supplice était susceptible de venger l'affront fait à Zeus par l'insolent. Il est vrai qu'il s'y était particulièrement mal pris. Au lieu de mobiliser les pouvoirs que, comme tout immortel de haut parage, il détenait, le nigaud s'était rendu auprès d'Athéna et l'avait prié de le faire entrer secrètement dans l'Olympe. « Accordé » dit la déesse, très régence. Là, il se comporte comme un vulgaire casseur. Il allume une torche au char de feu du Soleil et en détache un morceau de braise incandescente qu'il glisse dans la tige creuse d'un fenouil géant. Puis, éteignant la torche, il s'enfuit. Pareil outrage ne pouvait rester impuni. Zeus riposte et organise les représailles. La punition est sévère et se fait en plusieurs temps. Robert Graves raconte toutes ces choses avec érudition mais il s'appuie sur Hésiode et sa *Théogonie*. Chez Hésiode, Zeus enchaîne le subtil Prométhée d'indissolubles chaînes douloureuses, enroulées à mi-hauteur d'une colonne et lance contre lui un aigle aux ailes déployées, qui lui dévore le foie qui renaît chaque nuit. Il est délivré par Héraclès. Pour Hésiode, Prométhée a rendu le feu aux hommes, feu



qui leur avait été enlevé en punition. C'est le travail qui est le fléau de l'humanité. Zeus prescrit la fabrication de Pandore, l'Eve des Grecs, dont « est sortie la race, l'engeance maudite de femmes, terrible fléau installé au milieu des hommes mortels ». Pour faire bonne mesure, il l'envoie à Epiméthée, dûment escortée par Hermès. Prévenu par son frère, l'autre s'excuse et refuse le présent : « ce piège profond et sans issue destiné aux humains » (Hésiode). Buté et rancunier, Zeus fait alors enchaîner Prométhée.

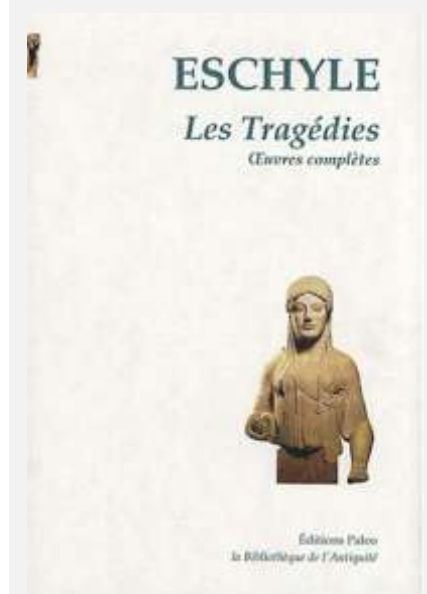
Très ému du sort de son frère, Epiméthée en bon frère, s'empresse d'épouser Pandore, ce qui est d'autant plus estimable qu'elle avait été faite aussi sotte, méchante et paresseuse que belle, et même touchant à la bestialité par la « chiennerie de son esprit et de son tempérament internes » (l'expression est de Jean-Pierre Vernant). Le mythe est misogyne, comme chacun sait, ne nous laissons pas émouvoir. Au bout de trente mille ans, Hercule qui passait par-là entre deux travaux mythiques tue le vautour et délivre le camarade. En dehors d'Hésiode, le mythe de Prométhée nous est connu principalement à travers Eschyle, et grâce à de brèves notations dues aux mythographes antérieurs.

Eschyle

Eschyle a écrit une trilogie dont il ne reste parfois que des fragments. C'est lui qui place Prométhée sur le Caucase mais ce n'est pas le seul lieu de sa punition. Le héros grec est d'abord enchaîné sur une montagne scythe – donc proche du Caucase si l'on en croit les érudits¹. Le pays scythe est par définition une terre des confins, un pays désert et glacé, disons aujourd'hui, la Russie méridionale. Selon Diodore de Sicile, elle confine au Caucase. Selon Hérodote, le pays scythe s'étendait entre deux fleuves du Danube au Don. Eschyle situe la scène du Prométhée enchaîné à l'ouest même du pays des Scythes nomades qu'Hérodote place entre le Dniepr et la région de Kertch. La Scythie se prolongeait au Nord en des terres inconnues et réputées désertiques jusqu'à l'Océan (fleuve limitant la terre) et aux monts Rhipées. A supposer qu'on puisse identifier géographiquement les lieux ce serait plutôt dans l'Oural.

Mais une autre hypothèse est tout simplement qu'Eschyle construit une géographie mythique pour la valeur symbolique. Prométhée est enchaîné au bout du monde, dans une terre glacée, désertique, et surtout inhabitée, en dehors de toute présence humaine. Il est hors nature. Comme Io qui dans son itinéraire devra aller jusqu'au bout du monde dans des endroits invraisemblables où elle devra éviter des monstres de toutes sortes, souvent enfants de Zeus dont la concupiscence est à l'origine de ses malheurs. Il est ensuite enseveli dans le Tartare. Ce n'est qu'ensuite qu'il est rivé sur le roc d'Asie. Sur sa montagne viennent alors des tas de gens pour des motifs divers. D'abord les Océanides, principalement pour le reconforter, puis Océan lui-même et enfin Io, à qui il montre son itinéraire futur dans un élan divinatoire. L'air des montagnes ouvre la porte de l'avenir.

¹ Pour toutes les questions d'érudition, je m'appuie sur l'outillage de la Pléiade, aux pages 1125 et suiv. *Les Tragiques grecs, Eschyle Sophocle*.



II la pièce d'Eschyle

Pouvoir et Force

La pièce d'Eschyle commence avec l'entrée de Pouvoir et de Force (Bios et Kratos) qui accompagne Héphaïstos, contraint en tant que fils de Zeus de river son « frère » sur l'à-pic ». Ce qui lui permet d'annoncer la nature du supplice qui l'attend :

*« je te clouerais d'un bronze indébridable au pic inhumain,
Là tu ne verras ni voix ni face vivante,
Mais grillé par les ardents feux solaires,
Ton teint se flétrira ;*

Et optimiste il lui rappelle que nul sauveur n'est encore né. Le mot *Kratos* signifie en grec puissance, domination et pouvoir, le pouvoir par lequel Zeus règne sur les dieux et les hommes. Pouvoir légitime, mais qui peut être détourné à des fins arbitraires. *Bios* au contraire est la force violente, la contrainte. Elle ne parle pas, car la force brutale se passe de toute parole, est en deçà de toute parole, de tout échange. Héphaïstos se plaint de la triste tâche qu'il doit accomplir. Il n'est pas très fier de lui, enchaîne à contre cœur, mais enfin il exécute. *Pouvoir* le gourmande et lui rappelle qu'il est inutile se geindre et mieux encore il l'incite à se mettre vite à l'ouvrage de peur que Zeus ne le voie oisif : « tape encore, serre mieux ». Bourreau soumis au pouvoir, juste ou pas *Pouvoir* ne ressent aucune compassion. Il applique les ordres, plus vite ce sera fait, mieux ça vaudra. *Pouvoir* incite à ne rien ressentir, donc à ne pas examiner. Prométhée se tait au demeurant. Les deux silencieux du début de la pièce sont la force brutale et l'intelligence créatrice aux mains des bourreaux, qui vont l'enchaîner pour une éternité. Voilà qui devrait nous parler. Nous comprenons à travers ce dialogue qu'il y a de la méthode dans ce travail de torture. Héphaïstos enchaîne les deux bras de Prométhée, puis lui enfonce bien fort dans la poitrine « la dent d'un coin d'acier », il va ensuite lui ceinturer les reins, lui cercler les jambes et les lui cercler de telle sorte que l'entrave entre dans ses chairs. La dernière parole du dieu forgeron est une parole de pitié : « Comme ils sont enchaînés ses membres » ! Mais enfin, il n'en a pas moins été bourreau lui-même. Resté seul Prométhée se lamente sur son sort, tout en rappelant qu'il faut le porter avec aisance.

Entrée en scène des Océanides

Entrent alors les Océanides, filles de Téthys et d'Océan, c'est-à-dire le grand fleuve qui selon les Grecs entourent le monde. Il leur apprend le rôle qu'il a joué dans la constitution d'un nouvel ordre du monde : lors de la guerre qui opposa Zeus aux titans, c'est sur ses conseils qu'on enfouit dans le Tartare Kronos et ses alliés. Assis sur le trône de son père, Zeus, distribua les privilèges et hiérarchisa son empire, mais oublia les hommes. Prométhée fit deux choses : « je délivrai les hommes de s'en aller en poussière vers l'Hadès » ce qu'on sait peu. Les érudits expliquent

Commentaire [MD1]: Si vous tapez « Bios et Kratos sur Internet, voici ce que vous trouvez (entre autres) :



Commentaire [MD2]:



Les Océanides, Henri Lehman

qu'en installant les longs espoirs et les vastes pensées, il leur fait oublier le moment de la mort et les empêche d'y songer. Il leur donne l'espérance, la dernière petite chose qui sort de la boîte de Pandore selon une légende connexe. Et puis il leur donna le feu, ce qu'on sait mieux.

Océan

Puis entre Océan, venu lui proposer son aide. Le discours d'Océan est sans ambiguïté : il incite Prométhée à la résignation et surtout à la réserve. C'est que Zeus peut entendre ses blasphèmes et ses malédictions. Prudence mon garçon lui dit Océan en substance, résigne-toi car il pourrait t'arriver pire. Ça a l'air de conseils de sagesse Certes, il se propose de jouer les médiateurs et d'intercéder pour sa délivrance. L'intention semble bonne. Brave Océan... Prométhée au demeurant n'ignore rien de la puissance de Zeus. Il rappelle ce qu'il a fait à ses deux frères, Typhon, rebelle à tous les dieux et frappé par la foudre de Jupiter, qui attend sous l'Etna et manifeste sa colère à travers les éruptions du volcan et Atlas « accablé vers le couchant à tenir le pilier du ciel et de la terre sur ses épaules ». Mais il y a plus profond, car Océan qui conseille à Prométhée d'apprendre à se connaître, lui suggère de reconnaître sa faiblesse, il prône la soumission à la force, il prône au révolté une forme de résignation qui va contre ce que symbolise Prométhée lui-même. « Les paroles sont guérisseuses du mal de la colère » dit Océan, le pacifiant. Mais l'autre ne s'y laisse pas prendre ; bien sûr admet-il mais « si on saisit l'occasion d'amollir le cœur sans sécher de force la tumeur du courroux ». Prométhée met en garde Océan contre Zeus, susceptible de prendre ombrage de la sympathie d'Océan pour lui. Le chœur revient et nous donne alors de précieuses indications sur le Caucase. « tous les peuples qui habitent la sainte Asie environnante joignent leurs pleurs aux longues plaintes de tes souffrances », bien que mortels, les vierges de la Colchide², les hordes scythes aux confins du monde, la fleur guerrière d'Arabie en sa citadelle escarpée près du Caucase, peuples belliqueux frémissant de lances aigües ». Dans la conception du monde des Grecs de ce temps là, la Grèce était au centre d'un monde limité par le fleuve Océan. L'Arabie étendue à l'Euphrate et les régions caucasiennes forment des secteurs voisins. L'arc qui les sépare est occupé par la Syrie et par l'Asie mineure.

La plainte de Prométhée est amère mais il prétend connaître l'avenir et le destin de Zeus qui serait de ne pas régner toujours. Simplement il n'est pas encore temps de révéler ce secret, au contraire, il faut le garder profond. Attaché sur le Caucase, enchaîné, Prométhée semble encore braver les dieux et détenir des secrets sur leur avenir. Soumis à la force de l'inévitable, *ananké*, non fatalité mais nécessité, force inévitable des choses, à laquelle Zeus lui-même devra se plier. Car le Zeus d'Eschyle est encore un dieu qui gouverne par l'arbitraire. Ce que prédit Prométhée c'est qu'un temps viendra où Zeus devra se plier à cette nécessité, à un ordre transcendant, qui s'appelle la Loi.



Commentaire [MD3]: Ne pas confondre le vieux de la mer avec Poséidon. Ce sont deux puissances de l'élément qui sont différentes.

² Les Amazones.

Io et Prométhée : le passé et l'avenir

Arrive alors le dernier interlocuteur de Prométhée : Io, égarée, perdue, piquée par un taon, la malheureuse fuit, et ne sait même pas où elle se trouve. Découvrant le supplicé elle compatit et s'informe : où se trouve t-on ? Serviable, il informe et se présente, « celui qui donna le feu aux hommes : Prométhée ». Io qui lui confère la dignité d'oracle, lui demande alors quand écherra le terme de son errance interminable. En bref quand viendra la fin de son supplice à elle. Mais ça se mérite, une parole oraculaire. Il faut informer le Coryphée qui ne sait pas de quel mal souffre cette Io qui déboule sans crier gare au sommet d'une montagne déserte. C'est que la loi est implacable, ce sont les lois de la parole que donne Prométhée : qui veut obtenir les larmes de l'auditoire implique de s'attarder sur ses malheurs et donc de les conter par le menu

Leçon terrible. Si Io raconte les tribulations passées, Prométhée raconte celles à venir. Ou plus exactement, il lui conseille un itinéraire de type Bison futé. Il faut à Io aller vers les plaines sans labour, jusqu'aux nomades scythes, qu'il lui conseille d'éviter ainsi que les autres peuplades à gauche, ce qui fait beaucoup de monde à éviter. Il lui faut aller jusqu'au fleuve Violent, infranchissable, puis gagner le mont le plus haut, le Caucase « du front duquel le fleuve fait sourdre sa violence », puis marcher vers le midi, où Io trouvera les Amazones, qui lui serviront de guide jusqu'à l'isthme, et là elle traversera le Bosphore pour se trouver en terre « asiatic ». Mais tout cela n'est encore que le prélude et c'est alors prétexte aux deux infortunés de gémir sur celui qui leur inflige pareils maux. Qu'apprend-t-on alors ? Que le supplice de Prométhée ne trouvera de terme que lorsque Zeus sera détrôné. Il doit en être ainsi. C'est par la vanité de ses desseins que Zeus doit être dépouillé de son puissant sceptre. Mais c'est aussi et surtout par un fils de la lignée d'Io qui affranchira Prométhée à la douzième génération, Héraclès. On conçoit la perplexité de cette femme transformée en vache et qui fuit, piqué par un taon à travers la terre habitée.

Parvenu à ce stade, Prométhée décide de poser quelques conditions à la diffusion d'une information aussi essentielle met Io en demeure de choisir ce qu'elle veut savoir. Ou le reste de sa peine ou le nom du libérateur de Prométhée. Heureusement pour elle, le Coryphée est là qui insiste pour tout savoir. Voici donc le reste de l'errance d'Io. Parvenue au lieu où demeurent les trois Phorcides, les Gorgones, il lui faudra encore éviter les chiens de Zeus.

Il faut traduire le langage du mythe. Ou essayer...

Il lui faut traverser tous les lieux monstrueux où habitent des êtres liés au destin des hommes. Filles de Phorcys, qui préside aux dangers cachés de l'abîme, les Phorcides sont des monstres associés à ces dangers. Aux confins de la terre, elle parviendra chez un peuple noir qui demeure là où est le fleuve Ethiops qu'il lui faudra longer jusqu'au Nil, et plus spécialement au triangle nilotique où doit s'établir une lointaine colonie.

Commentaire [MD4]:

Io, prêtresse au temple d'Héra à Argos, est remarquée un jour par Zeus et elle devint rapidement une de ses nombreuses maîtresses. Zeus lui donnait de fréquents rendez-vous en se changeant en nuage. Leur relation continua jusqu'à ce que Héra, l'épouse de Zeus, les eût presque surpris. Zeus parvint à échapper à cette situation en transformant Io en une belle génisse blanche. Cependant, Héra ne fut pas dupe et exigea de Zeus qu'il lui donnât la génisse comme présent.

Une fois que Io fut donnée à Héra, Zeus continua tout de même à la rencontrer en cachette, de temps en temps, en se changeant en taureau. Alors Héra la confia à la garde d'Argos pour qu'il la maintienne à l'écart de Zeus. Argos était un géant doté de cent yeux, dont cinquante dormaient à tour de rôle pendant que les autres veillaient. Zeus demanda alors à son fils Hermès de tuer Argos.

Hermès alla trouver Argos et parvint à l'endormir en lui racontant une histoire très longue accompagnée du son de sa harpe. Quand Argos finit par s'endormir, Hermès lui coupa la tête. Pour honorer sa mémoire, Héra récupéra ses yeux et s'en servit pour garnir la queue de son animal favori, un paon. Et pour se venger, elle envoya sur Io un taon chargé de la piquer sans cesse. Celle-ci, affolée et rendue furieuse, s'enfuit et parcourut de nombreux pays. Dans sa fuite, elle rencontra Prométhée enchaîné sur le mont Caucase, qui lui révéla qu'un jour elle retrouverait sa forme humaine et deviendrait l'ancêtre d'un grand héros (Héraclès) auquel lui-même devrait plus tard sa propre libération. Elle traversa à la nage plusieurs mers d'Europe et d'Asie pour arriver finalement en Égypte, où elle retrouva sa forme humaine.

Commentaire [MD5]:

Les Grées : Dîmo, Ényo et Péphrédô ;
Les Gorgones : Euryale, Sthéno et la plus célèbre, Méduse ;
Les sirènes (qu'Ulysse affrontera)
Les Hespérides : Églé, Aréthuse et Érythie ;
Échidna
Scylla Ladon Thoosa



Pour fonder son oracle, et qu'Io ne doute pas de ses prophéties, Prométhée lui décrit son errance antérieure. Vieux truc de voyante. Comment douter de l'avenir face à un homme capable de décrire votre passé. Il lui répète que c'est aux bouches du Nil, dans une ville appelée Canope que Zeus la rétablira par le toucher, et là elle enfantera, le noir Epaphos conçu de Zeus qui cultivera le sol du large Nil.

A la cinquième génération, cinquante femmes fuyant les épousailles avec des cousins, fuiront... Rattrapées, elles préféreront tuer les hommes, sauf l'une d'entre elles qui enfantera la lignée d'Argos. De cette race naîtrait l'archer qui délivrera Prométhée de ses peines.

Traduit en langage non mythique que comprendre ? Tout simplement que la Grèce est à l'origine de l'humanité égyptienne. Les Ethiopiens sont fils des Grecs, puisqu'ils descendent d'Io. La Grèce est donc matrice d'humanité.

Tel est l'oracle que Prométhée tient de Thémis. Io, de nouveau harcelée par un taon à la pique d'acier, repart pour l'errance prédite par Prométhée.

Prométhée : la ruse ou l'intelligence créatrice ?

Prométhée a toujours été l'allié de Zeus, il représente l'intelligence créatrice parfois confondue avec la ruse prenant parti successivement contre la force brutale des titans, puis contre l'arbitraire de Zeus, qui détourne à son usage personnel (à des fins de vengeance) la force légitime, c'est-à-dire le pouvoir. Ainsi l'intelligence créatrice, mais aussi la capacité d'opposition au mal est enchaîné par le dieu de la forge, frère symbolique, car il détient lui aussi la « fleur de feu ».

Toussaint Dubreuil, *Hercule délivrant Prométhée* (Grand-Palais)

Jupiter et Io, le Corrège

